

IL Y A 40 ANS, L'ÉCOMUSÉE UN MUSÉE POUR UNE VILLE NOUVELLE

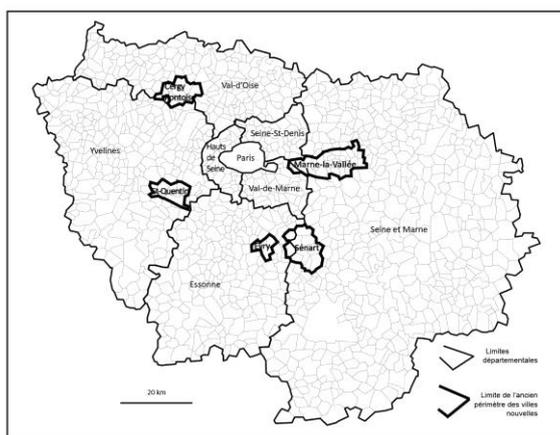
Villes nouvelles

De 1946 à 1968 la population de la région parisienne est passée de 6,6 à 9,2 millions d'habitants¹.

Devant la nécessité de construire autour de Paris dans les années 1960, le président de la République, Charles de Gaulle, confie à Paul Delouvrier, délégué général au District de la Région de Paris (1961-1969), l'élaboration du premier Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région de Paris (SDAURP, 1965) visant à organiser un développement contrôlé de l'urbanisation.

5 villes nouvelles vont ainsi voir le jour en Ile-de-France:

- Cergy-Pontoise au nord-ouest (1969)
- Saint-Quentin-en-Yvelines au sud-ouest (1970)
- Marne-la-Vallée à l'est (1972)
- Evry (1969) et Sénart (initialement Melun-Sénart, 1973) au sud-est



Localisation des villes nouvelles franciliennes

Conception et réalisation : A. Brune, C. Imbert et C. Rozenholc²

Saint-Quentin-en-Yvelines

Pour mettre en place sa politique innovante d'urbanisme, l'Etat instaure les Missions d'Aménagement puis les Établissements Publics d'Aménagement.

En décembre 1967 est créée la Mission d'Aménagement de la Ville Nouvelle de Trappes. La ville cheminote de Trappes est à l'époque la ville la plus urbanisée du site choisi à l'ouest de Paris.

Le 21 octobre 1970, la Mission d'Aménagement est remplacée par l'Établissement Public d'Aménagement de Saint-Quentin-en-Yvelines (EPASQY), installé à Magny-les-Hameaux.

L'EPA, chargé d'aménager la ville, a pour "rôle d'étudier les plans d'aménagement, d'acquérir les sols, de les équiper en construisant les routes, les égouts, [...] les parcs et les jardins et de revendre les terrains à des constructeurs qui, en respectant des directives précises, seront chargés d'édifier les logements, les usines, les magasins, les bureaux"⁴.

Des élus locaux participent au conseil d'administration des EPA, mais y sont surtout maintenus dans un rôle d'observateurs qui leur assurent malgré tout l'accès aux dossiers⁵.

Le premier périmètre d'étude pour la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines couvrait un territoire allant de Plaisir jusqu'à Massy, englobant le plateau de Saclay et la vallée de Chevreuse⁶, comprenant jusqu'à 30 communes.



¹ Deit Pierre. Cinq villes nouvelles dans la Région parisienne. In: Economie et statistique, n°50, Novembre 1973. pp. 61-66

En août 1972, le projet de Ville Nouvelle provoque une levée de boucliers de la part des communes et de leurs élus qui y voient un « monstre urbain » en gestation ; l'EPA conçoit donc un projet concernant 15 communes, considérablement réduit par rapport au premier périmètre d'études ; les communes contestent de nouveau ce projet à 15 ; c'est alors qu'est arrêté le périmètre à 11, avec les villes de : Bois-d'Arcy, Coignières, Élancourt, Guyancourt, La Verrière, Magny-les-Hameaux, Maurepas, Montigny-le-Bretonneux, Plaisir, Trappes et Voisins-le-Bretonneux.

Les élus, hostiles à l'urbanisation contrainte de leur territoire, ne souhaitent pas voir leurs communes fusionner en une seule et devenir les quartiers de la nouvelle agglomération.

En décembre 1972, le Syndicat Communautaire d'Aménagement de l'Agglomération Nouvelle (SCAAN) voit le jour (Loi Boscher, 1970). Le SCAAN, chargé d'administrer la ville nouvelle, est constitué de représentants des 11 communes, ce qui leur permet de défendre leurs intérêts et de conserver un œil sur l'urbanisation.

¹ Deit Pierre, « Cinq villes nouvelles dans la Région parisienne », in *Economie et statistique*, n°50, Novembre 1973, pp. 61-66 www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1973_num_50_1_1391

² Christophe Imbert, Anthony Brune et Caroline Rozenholc, « Les villes nouvelles franciliennes », in *Espace populations sociétés* [En ligne], 2011/3 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 26 avril 2017. URL : <http://eps.revues.org/4728> ; DOI : 10.4000/eps.4728

³ <http://www.saint-quentin-en-yvelines.fr/actualites/40-ans-en-images/>

⁴ Bernard Hirsch, *Quelqu'un Cergy... L'invention d'une ville nouvelle : Cergy-Pontoise 1965-1975*, p. 280

⁵ Gladieu Jean-Dominique, « Saint-Quentin-en-Yvelines : le dur apprentissage de l'intercommunalité », in *Ethnologie française*, 2003/1 (vol. 33), p. 59-67. DOI : 10.3917/ethn.031.0059. URL : <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2003-1-page-59.htm>

⁶ Gladieu Jean-Dominique, « Il était une fois Saint-Quentin-en-Yvelines », in *Mémoire de Magny*, Musée de la ville de SQY (site internet) 01/2016

L'écomusée, un musée pour la ville nouvelle

des objets, choses réelles plus parlantes que les mots ou les images qui envahissent notre vie."⁹

1 - Culture et animation socioculturelle

Une des particularités des villes nouvelles est l'importance accordée à la culture et à l'animation socioculturelle qui s'est fortement développée depuis les mouvements de mai 1968.

Pour l'EPA, il est primordial de créer un lien social entre les nouveaux habitants qui investissent ce territoire rural en pleine évolution urbaine auquel ils doivent s'attacher.

En 1970⁷, le groupe d'animation culturel Organon est mandaté par les aménageurs de la Ville pour une étude de pré-animations à Élancourt-Maurepas, lieu des premières réalisations de Saint-Quentin-en-Yvelines.

L'objectif est double et vise :

- à mettre en place les premières structures d'animations en déterminant les besoins logistiques et humains nécessaires,
- à inciter et aider à la constitution de nombreuses associations par les premiers habitants des nouveaux quartiers de la ville, qui deviendront les "pionniers" de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Après la dissolution d'Organon, cette mission est confiée, en juin 1974, à l'Association pour la Promotion des Activités Socio-Culturelles (APASC), logée à la Maison pour Tous d'Élancourt-Maurepas, et qui regroupera jusqu'à 104 associations qui contribueront à l'émergence d'une vie sociale et d'où proviendront plusieurs leaders politiques du territoire de Saint-Quentin⁸.

2 - L'écomusée, un nouveau concept du musée

Dans les années post-68, un nouveau concept muséal s'est implanté peu à peu : l'écomusée.

Le Musée est devenu en 1968 un des symboles de la société bourgeoise et élitiste.

George-Henri Rivière, muséologue, fondateur du Musée national des arts et traditions populaires à Paris, sera le premier directeur du Conseil international des musées (ICOM) de 1948 à 1965, et développera le concept d'écomusée qui se répand dans le monde.

A ses côtés : Hugues de Varine, archéologue, historien et muséologue qui présidera également l'ICOM de 1965 à 1974.

La volonté de ces "nouveaux muséologues" est de faire du musée une institution culturelle à la disposition du plus grand nombre.

En 1971, G.H. Rivière et H. de Varine rédigent la première définition de l'écomusée :

"Musée éclaté, interdisciplinaire, démontrant l'homme dans le temps et dans l'espace, dans son environnement naturel et culturel, invitant la totalité d'une population à participer à son propre développement par divers moyens d'expression basés essentiellement sur la réalité des sites, des édifices,

En janvier 1976, G.H. Rivière en donne une nouvelle définition :

"Un écomusée, ce n'est pas un musée comme les autres.

Un écomusée, c'est une chose qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble. Ce pouvoir, avec les experts, les facilités, les ressources qu'il fournit. Cette population, avec la participation de ses forces vives de toutes générations, selon ses aspirations, ses savoirs, ses facultés d'approche.

C'est un miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle cherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'y ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité.

C'est un musée de l'homme et de la nature. L'homme y est interprété dans son milieu naturel. La nature l'est dans sa sauvagerie, mais telle aussi que la société traditionnelle et la société industrielle l'ont adaptée à leur usage.

C'est un musée du temps, quand l'explication remonte en deçà du temps où l'homme est apparu, s'étage à travers les temps préhistoriques et historiques qu'il a vécus, débouche sur le temps qu'il vit. Avec une ouverture sur les temps de demain, sans que, pour autant, l'écomusée se pose en décideur, mais en l'occurrence, joue un rôle d'information et d'analyse critique.

Un musée de l'espace. D'espaces ponctuels, où s'arrêter. D'espaces linéaires, où cheminer. Un conservatoire, dans la mesure où il aide à préserver et mettre en valeur le patrimoine de culture et de nature de la population concernée.

Un laboratoire, dans la mesure où il est matière à études théoriques et pratiques, autour de cette population et de son milieu.

Une école, dans la mesure où il aide à la formation des spécialistes intéressés à cette population et à son milieu, où il incite cette population à mieux appréhender les problèmes de son propre avenir.

Ce conservatoire, ce laboratoire, cette école s'inspirent de principes communs : la culture dont ils se réclament est à entendre à son sens le plus large, et ils s'attachent à en faire reconnaître la dignité et l'expression artistique, de quelque couche de la population qu'en émanent les manifestations. Ils ne s'enferment pas en eux-mêmes, ils reçoivent et donnent.

Certes, tout n'est pas rose, dans cette croissance de l'écomusée. Il y a, de la part des responsables, le risque de mettre une population en cage à la façon d'un animal dans un zoo, et le risque de manipuler cette population. Il y a les équivoques d'un statut flottant entre autogestion et tutelle. Il y a des récupérations abusives d'une image de marque en faveur montante.

Ce sont là péripéties, obstacles que la patience et l'impatience aident à surmonter.

*Vers le plein épanouissement d'une institution polyphonique, carrefour de l'espace et du temps.*¹⁰

C'est sur ces principes que va s'édifier l'Association de préfiguration de l'écomusée de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, sous l'impulsion de l'EPA et avec la conviction des élus du SCAAN.

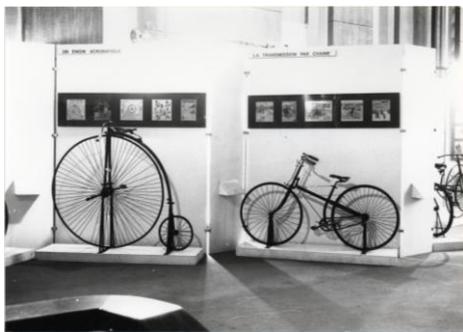
3 - L'Association de préfiguration de l'écomusée de SQY

Membre du Conseil d'administration du SCAAN, Bernard Hugo, maire de Trappes, est l'un des principaux opposants à la ville nouvelle.

Dès 1975, le premier directeur de l'EPA, Serge Goldberg, fait la promotion du concept d'écomusée auprès de lui.

Bernard Hugo est invité à visiter l'écomusée du Creusot, l'un des premiers écomusées créés en France en 1972, et rencontre ses deux conservateurs, Raymond Blanc et Sylvie Meuraud.

En 1976, une exposition itinérante, "Véloscopie", réalisée par l'écomusée du Creusot est présentée à la Maison pour Tous d'Élancourt-Maurepas avec le soutien de l'APASC.



Ecomusée du Creusot - © Raymond Blanc

Toujours en 1976, Serge Goldberg communique à Bernard Hugo le résultat d'une étude qu'il a confiée à Raymond Blanc et Sylvie Meuraud, conservateurs de l'écomusée du Creusot. Cette étude a pour titre : "*le rôle du patrimoine naturel et culturel dans la prise de conscience du territoire et l'instauration du dialogue entre ruraux et citadins en zones pré-urbaines.*"¹⁴

Le but assigné à l'écomusée sera "d'établir un pont entre les habitants et entre les modes de vie ruraux et urbains" de Saint-Quentin-en-Yvelines.⁷

En étant l'instigateur de ce projet, l'EPA répond à sa mission d'aménageur du territoire et de promoteur de l'animation socioculturelle. Quant aux élus, ils voient en l'écomusée un outil au service des habitants.

Georges Henri Rivière et Hugues de Varine s'intéressent à ce **projet expérimental d'écomusée en ville nouvelle** et participent à plusieurs réunions de travail.¹¹

Pour Hugues de Varine "*la constitution d'un écomusée à Saint-Quentin-en-Yvelines est particulièrement intéressante dans la mesure où les populations transplantées ont, plus que d'autres, besoin de s'expliquer un territoire pour s'y sentir à l'aise.*"¹¹

La création d'un écomusée, participatif et autogéré, permettra la conservation et la diffusion de l'histoire locale, rurale et cheminote du territoire, mais aussi l'étude des modes de vie contemporains et leur évolution au sein de la ville nouvelle. Il aura ainsi pour mission de concilier les intérêts des protagonistes à l'origine de sa création :

- le SCAAN, et ses élus gestionnaires de la ville nouvelle, qui souhaitent la valorisation et la conservation mémorielle du passé de ses 11 communes,
- l'EPA, et ses aménageurs qui souhaitent "raconter comment la ville se fait et rendre compte du savoir-faire technique de l'EPA."⁸

Raymond Blanc et Sylvie Meuraud vont aider les membres fondateurs de l'Association de préfiguration de l'écomusée de Saint-Quentin-en-Yvelines à rédiger les statuts de l'association.¹²

Les membres fondateurs sont dix et vont constituer le 1^{er} conseil d'administration :

- Pierre Cassan, conseiller en formation continue,
- Jean-Marc Combe, chef des Informations à la "Vie du rail",
- Anne-Marie Costedoat, vice-présidente de l'association "Consommaction",
- Marcel Delafosse, conservateur en chef des services d'archives des Yvelines,
- Marcel Evrard, directeur de l'écomusée du Creusot,
- Christiane Gardou, maître assistante en biologie végétale, université de Paris-Sud,
- Bernard Hugo, professeur dans l'enseignement secondaire, conseiller général, maire de Trappes,
- Claude Leroy, professeur en éco-éthologie, institut Marcel Rivière à la Verrière (MGEN)
- Jean Morlock, directeur de la "Maison pour tous" d'Élancourt-Maurepas, représentant de l'APASC,
- Anselme Récamier, directeur des fermes expérimentales de Grignon.¹³

Le 7 mars 1977, paraît au Journal Officiel la déclaration à la préfecture des Yvelines de l'Association de préfiguration de l'Écomusée de Saint-Quentin-en-Yvelines dont Bernard Hugo sera le président de 1977 à 2003.

Les adhérents sont répartis au sein de 3 comités : usagers, gestionnaires et scientifiques.

La municipalité de Trappes met à la disposition de l'association pour ses locaux un logement d'enseignant de 3 pièces dans l'ancienne école désaffectée Jean Jaurès.

Le SCAAN la subventionne.

Sylvie Meuraud et Raymond Blanc sont à la tête de l'équipe de l'écomusée. Sylvie Meuraud est nommée directrice. Raymond Blanc, conservateur, en sera le conseiller permanent.

En août 1978, l'écomusée signe un bail avec l'EPA pour un local à la Commanderie des Templiers à Elancourt.

Ce local "prévu initialement pour un logement de fonction" est "loué temporairement à usage exclusif de bureaux, pour les besoins propres de l'association d'une superficie totale de 92,25 m²" et où se retrouvent les cinq personnes qui assurent son fonctionnement (4 permanents et Raymond Blanc, retraité, qui y exerce à titre gracieux).

L'écomusée va pouvoir remplir ses principales fonctions : collecte ethnologique (témoignages, documents, iconographies, objets), conservation, recherche, diffusion et formation, grâce à la participation et la collaboration d'habitants et de spécialistes (enseignants, historiens locaux, urbanistes et architectes aménageurs de l'EPA, animateurs d'associations locales et l'APASC, artistes et élus).

Il explore les aspects du territoire et ses spécificités, les interactions entre ses divers acteurs et composants : espaces agricoles, urbains, ferroviaires, économiques et industriels.

4 - Premières expositions de l'écomusée

L'écomusée échoue à réellement implanter des antennes dans des sites patrimoniaux (gares, fermes...) mais parvient à organiser des expositions dans divers lieux d'actions :

- 1977 : Foires-marchés-commerces (Trappes)
- 1977 : La vie ferroviaire à Trappes
- 1978 : Plantes médicinales (Centre culturel de la Villedieu, Elancourt), en mécénat avec Yves Rocher - La campagne malade de la ville
- 1979 : Le travail et son image
- 1980 : Informatique et vie quotidienne (Coignièrès)
- 1981 : De rigoles en jeux d'eau (Centre culturel de la Villedieu, Elancourt)



Archives de la CASQY - 937W5

Des visites de sites et des ateliers sont organisés autour de thèmes spécifiques ou des expositions.

Des scientifiques, des universitaires et des étudiants rendent visites à l'écomusée pour leurs sujets d'étude ou de thèse.

En 1982, la phase de préfiguration de l'écomusée est bien terminée. En juillet, par modification de ses statuts l'association prend le nom d'"Association de

l'écomusée de Saint-en-Yvelines et du Hurepoix". Son siège social est transféré à la chapelle de la Villedieu à Elancourt.

Mais ce début des années 1980 va être marqué par la difficulté d'obtention des subventions nécessaires au fonctionnement de l'écomusée. Elle va amener l'équipe dirigeante à démissionner.

Ces difficultés coïncident également avec le début de la municipalisation de l'animation culturelle suite à la loi sur la décentralisation de 1982.

Claudie Lescop, chargée administrative, assurera seule la transition en attendant la mise en place de la 2^{ème} équipe de l'écomusée.

Cette nouvelle équipe se mettra en place en 1983. Elle devra définir un nouveau projet en accord avec les normes de la Direction des Musées de France et qui devra satisfaire l'ensemble de ses partenaires.

Puis en :

- **1985** : l'écomusée est renommé "Ecomusée de Saint Quentin et de sa région".
- **1986** : publication du 1er numéro de la revue scientifique Miroir.
- **1995** : l'écomusée prend possession de ses premiers locaux dans le centre ville, au centre commercial Espace Saint Quentin.
- **2001** : l'écomusée devient Musée de la Ville. Il n'a plus un statut associatif.
création de l'Association des amis du musée de la ville.
- **2002** : installation du Musée quai François Truffaut sous le grand escalier du théâtre.
- **2017** : Le Musée de la ville s'installe au MUMED.

⁷ Un musée en ville nouvelle et sur la ville nouvelle : pour quoi faire ? - Jean-Dominique Gladieu - Musée de Ville de SQY

⁸ Identités, représentations collectives et gouvernance urbaine dans les villes nouvelles de Cergy-Pontoise et Saint-Quentin-en-Yvelines - Anne Sauvayre et Didier Vanoni

⁹ Ecomusée du Creusot - Définitions de l'écomusée, <http://www.ecomuse-creusot-montceau.fr/spip.php?rubrique39>

¹⁰ Ecomusée du Creusot - "Proposée par Georges-Henri RIVIÈRE, cette définition de l'écomusée tenait compte des divers réflexions et apports collectifs, résultats des colloques sur l'écomusée organisés au Creusot de novembre 1975 à janvier 1976"

(in CRACAP informations n°2/3 1976. Le CRACAP a assuré la préfiguration de l'écomusée)

¹¹ Guiyot-Corteville Julie, « L'écomusée de Saint-Quentin-en-Yvelines, acteur ou témoin de la ville nouvelle ? », *Ethnologie française*, 2003/1 (Vol. 33), p. 69-80. DOI : 10.3917/ethn.031.0069. URL : <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2003-1-page-69.htm>

¹² De l'Écomusée au Musée de la ville, Bernard HUGO, 11 février 2015 - Association des Amis du Musée de la Ville

¹³ Archives de la Communauté d'Agglomération de SQY - 458W2

